

Discours du Baron Le Roy

Mon cher Président,
Mes chers ~~Collègues~~, *Confrères*,

Notre Compagnie, ne le cédant pas en cela à d'autres non moins illustres, a une singulière tradition. Lorsque des sièges se trouvent vacants, sur la foi d'Académiciens dénommés alors parrains elle enregistre les noms de filleuls que la majorité ne connaît guère à de très honorables exceptions près. Puis l'Assemblée Générale passe au vote. Mais le Bureau a le plus grand soin de ne mettre qu'un seul nom pour chaque siège à pourvoir, car il faut savoir orienter les débats, guider les hésitants, éviter les erreurs, et puis il n'est pas bon que le peuple choisisse lui-même ses élus.

Et c'est seulement après l'élection, c'est-à-dire une fois le crime accompli, qu'elle tient essentiellement à se faire absoudre tant à ses propres yeux qu'à ceux des Philistins, c'est-à-dire aux yeux d'un public sans impertance, mais qu'elle a l'ingénuité de croire fixés sur elle.

C'est le malheureux parrain, mis ainsi en accusation, qui doit à la fois se justifier et justifier les juges de leur propre imprudence. Lourde responsabilité s'il en est. Je n'ai pas eu le loisir d'y réfléchir. C'est hier seulement que j'ai subitement mesuré la difficulté, mais aussi la grandeur de ma tâche consistant, vous le savez fort bien, à faire payer très cher son audace au récipiendaire. J'ai cru que je n'y parviendrais pas et notre Secrétaire sait que j'ai failli déclarer forfait. En l'espèce, et s'agissant du quidam dont je vais m'occuper, je vous aurais porté un véritable coup de Jarnac. Or si ROHAN est présent, l'Académie n'est pas La Chataigneraie

Et puis un pli trouvé hier à minuit, au débotté, devait me permettre de boucher mes lacunes. Je ne l'ai pas ouvert et le voici. Voyez-vous il arrive que les prétendus croulants aient une certaine coquetterie et tentent de se démontrer à eux-mêmes qu'ils sont encore capables de se tirer d'un mauvais pas sans aide, fut-elle la plus amicale.

Me souvenant de ce que vous m'avez appris, mes chers Collègues, et que vous venez de confirmer à fort bon escient au cours de ce dîner, la nuit dernière à votre exemple j'ai mis les bouchées doubles. Et puis, si ventre affamé n'a pas d'oreilles, j'espère qu'en ce moment vous voudrez bien m'écouter malgré mes défaillances. Vous venez en effet de faire ce qu'il faut pour gagner :

- " Cet aimable embonpoint que le commun des hommes
- " Vilainement nomma
- " Ventre, bide ou bidon ; chez les gastronomes
- " Ce n'est que l'estomac !

Eh bien, de l'estomac vous n'en avez pas manqué, ô mon filleul, en sollicitant un verre, voire un hanap ou un wiederkomme en notre Académie. Vous les avez aujourd'hui, et même le couvert en supplément, tout en payant, comptant, s'entend.

Maintenant ouvrez les oreilles
Avant que tout le monde sommeille.
Avec une jode sans pareille
Je vais vous conter les merveilles
J'en ai une pleine corbeille
Du candidat à nos bouteilles.
Si après ça il appareille
Pour retourner dessous ses treilles
Que le Trésorier le surveille
Pour s'assurer de son oseille
Avant qu'on la fauche à Marseille !

ROHAN-CHABOT j'ai déjà été votre parrain lorsque vous fûtes reçu dans cet ordre que le Premier Consul créa le 25 floréal An X et que l'Empereur consacra dans une fête inouïe au Camp de Boulogne le 28 thermidor An XII. Deux fois votre parrain ! Mais cela tourne à l'usage local, loyal et constant, presque une appellation contrôlée ... ne seriez-vous pas aussi candidat par hasard ?

Mais il est temps que j'entre dans le vif de mon sujet. A moi, Comte, 2 mots ! Nul plus que moi, mon cher ami, ne se réjouit de cette audace que j'évoquais tout à l'heure. Elle vous vient d'une longue lignée que nous devons saluer en même temps qu'il s'y joint des titres personnels devant les quels nous ne pouvons que nous incliner.

Lorsqu'on veut être renseigné sur les ROHAN et les CHABOT, le meilleur des dictionnaires c'est tout simplement l'Histoire de France. Une fois de plus j'y ai jeté un coup d'oeil, et à mesure que j'en feuilletais les pages c'est une partie de l'élite qui a contribué à faire la France qui se dressait devant moi, tantôt aidant son souverain et tantôt lui créant les pires des désagréments. Familles grandies par un exercice des pouvoirs qui ne les aveugla jamais, mais aussi par les oppositions les plus courageuses. Militaires, marins, magistrats, membres du Parlement, philosophes, diplomates, prélats, tout y est. Tant et si bien, mon cher filleul, que je vous ai écrit : au milieu des princes, des ducs, des comtes, voire des chevaliers, des généraux, des amiraux et des cardinaux, parmi ces couronnes, ces tortils, ces chapeaux et ces barrettes, le pauvre baron de l'Empire que je suis est en train de perdre le chef. Venez à mon secours.

Aussi comme le secours a été tardif je me limite aux généralités. Lorsque les ROHAN de Bretagne, la famille des grands complets, s'est unie aux CHABOT, avérés diplomates et Parlementaires, mais qui avaient aussi l'amour des vignes et de la terre, le résultat ne pouvait être que magnifique.

Ce fut une chance pour la Provence que ceux bénéficiant d'une telle ascendance vinssent s'y installer, peut-être avec cette nostalgie de la Rochepot où le prestige d'un CHABOT succédant à Philippe POT assura la renommée et la sécurité des vignobles environnants. Je le dis parce que cela recommence.

Toute cette longue hérédité, toutes ces traditions familiales se sont concentrées maintenant en votre personne et dans votre domaine de Saint-Martin si évocateur d'altruisme et de dévouement. De même que le Seigneur de la Rochepot était le protecteur des vignobles voisins, de même Saint-Martin s'est dépouillé de son manteau pour en couvrir les CÔtes-de-Provence.

Si je ne me trompe vos premières fonctions présidentielles ont été à la tête de l'Automobile-Club de Provence. Vous avez su lui donner une activité et une renommée qui n'ont pas été d'ailleurs sans vous valoir quelques jalousies.

A travers lui c'est encore la tradition que vous suivies. Car les vins aiment l'auto. C'est une belle sur laquelle ils ont jeté leur dévolu.

Oui, lorsqu'on a roulé des heures dans le vent, sous la neige ou la pluie et subi leur poursuite, à l'étape on appelle bien vite ce chevalier servant, cent fois plus accueillant que les mains les plus empressées, cent fois plus réchauffant que les plus chaleureux discours : le Vin. Et ce cher vieil ami court à votre secours. Et c'est alors la sainte minute où germe l'espérance, où le réconfort disperse la fatigue, où l'âme renaît à la joie et à la gaieté : on se sent meilleur et on se sent en France.

L'auto et le vin ont d'ailleurs les mêmes ennemis : "Les clous" et le vinaigre ne sont-ils pas des éléments de la Passion ? "

Ils ont aussi des ressemblances

" C'est dans les cotes que bon vin et bon moteur montrent leur qualité "

" Quand le vin est tiré, il faut le boire ; mais quand l'auto " est tirée, c'est plutôt le déboire "

" Avec une auto vous faites peut-être du 100, mais avec du " Vin vous faites sûrement du bon sang "

Voilà pourquoi cette présidence laissait présager celles qui allaient suivre. A défaut de la Côte d'Or comme il y a 200ans, à défaut des Côtes-du-Rhône que vous avez franchies, il restait cette Côte d'Azur où était certes le domaine familial mais où on produit aussi du fort bon vin. Vous l'avez transformée en Côtes-de-Provence et vous vous attachez à les valoriser avec cette ténacité des Bretons, cette maîtrise des Bourguignons et cette subtilité des Provençaux. Voilà un des rares coupages dont nous pouvons constater la réussite car elle est réelle. Sous votre impulsion la qualité fait des progrès incessants et enfin, suprême consécration, les cours ont décroché d'avec ceux des vins de consommation courante et le consommateur vous donne sa faveur. Oh le Président de l'I. N. A. O. ne dira pas que le tableau ne comporte pas quelques petites ombres, mais le temps fera son oeuvre, on ne transforme pas un vignoble avec un règlement. J'ai connu les mêmes difficultés, et elles sont maintenant terminées. Je viens de citer l'INAO, mais n'était-il pas déjà symptomatique que lorsqu'il organisa une rétrospective de la Vigne et du Vin, ce fut justement le Pavillon de ROHAN qui fut choisi pour l'abriter ?

Bref les Côtes-de-Provence vous doivent tout, je puis en témoigner et vous avez bien servi cette cause du bon Vin qui est la raison d'être de notre institution.

En outre, rien de ce qui concerne le sport, le Tourisme et l'Economie ne vous est étranger. Vous appartenez à toutes les organisations régionales et nationales dans cet ordre d'activité. Jusqu'à l'Italie qui a fait appel à votre compétence pour présider en France la C. I. T. c'est-à-dire la Compagnia Italiana du Turismo. Excusez-moi, mes chers Collègues de ne pas vous donner la liste de toutes ces activités auxquelles à côté de vous

intéresse au premier chef. Je commettrais sûrement des erreurs et notre récipiendaire risquerait de succomber sous leur énumération.

2

1 2

Faut-il maintenant vous parler de l'homme, mes chers ~~Collègues~~ ^{Compagnons} ? Ses voisins savent que sa conversation mêle, au diapason voulu, les éclats d'un esprit caustique au dynamisme et à l'enthousiasme tempéré d'une pointe de scepticisme. Courtois, raffiné, sachant pratiquer à l'extrême les règles de l'hospitalité, il avait tout pour être des nôtres. Il manquait à notre Compagnie autant que la catégorie de vins qu'il représente. Nous mettrons donc encore les bouchées doubles en ce qui concerne notre amitié pour rattraper le temps perdu.

Et je termine.

" Roi ne puis, prince ne daigne, ROHAN suis !

De nos jours le Roy est sans royaume, l'Empereur sans Empire, la République, la res publica, en Général, tend à devenir la chose privée. Mais ROHAN demeure ! Demeurez-nous, demeurez-nous bien longtemps mon cher ami, pour que le vieil homme qui vient de vous accueillir sache que lorsqu'il partira pour l'Académie éternelle, d'autres continueront à œuvrer pour la ^{leur} grande gloire du Vin de France.

Ad majorem Vini gloriam !

Amen.